

# Nouvelles du sentier des arbres

Chaque semaine, des informations sur les floraisons des arbres et arbustes

Semaine du 3 au 9 mars 2025

Début de la floraison des pruneliers.

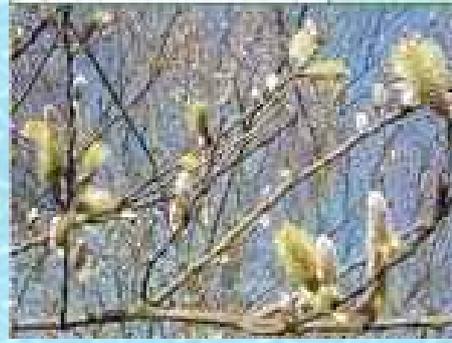
Floraison des saules, des laurentins, des pruniers sauvages et pruniers myrobolants.

Fin floraison du cornouiller mâle.

Bouquets floraux des ormeaux visibles.



**Fleurs de viorne tin, laurentin ou laurier-tin (*Viburnus tinus*)**



**Chatons de saule marsault, saule des chèvres (*Salix caprea*)**



**Fleurs de prunier myrobolan, prunier-cerise (*Prunus cerasifera*)**



**Fleurs de prunier sauvage, prunéolier (*Prunus domestica insititia*)**



**Cornouiller mâle ou Cornouiller sauvage (*Cornus mas*)**



**Fleurs de prunellier, épine noire (*Prunus spinosa*)**

# Jina Mahsa Amini

par Libeyre (poète français)

Dans le brouillard gris de l'aube  
flotte l'esprit de Jina  
comme des lambeaux de robe  
pleurant son assassinat.

Le brouillard s'accroche aux branches  
maigres de l'arbre de fer.  
Jina dans sa brume blanche  
étire son deuil amer.

Pour des cheveux qui dépassent  
d'un voile noir mal porté  
des Gardiens au cœur de glace  
ont commis l'atrocité.

Et depuis quarante jours  
l'esprit de Jina s'égaré  
dans le souvenir trop lourd  
du corps dont il se sépare.

Que fera-t-il de ses rêves  
de jeune femme au cœur vif  
maintenant que son corps crève  
au cimetière sous les ifs ?

\*\*\*

Mais quand la ville s'enflamme  
et que gronde le courroux  
Jina diffuse son âme  
dans le peuple au cœur de loup.

L'esprit de Jina éclate  
dans les cris manifestants  
et veut que son peuple abatte  
le régime du tyran.

Il est percé par les balles  
homicides des Gardiens.  
Il étouffe avec les râles  
des prisonniers dans leurs liens.

Il gémit sous les tortures  
des femmes dans les prisons  
mais dans la nuit il murmure  
le courage et la raison.

8 mars

Journée internationale  
pour les droits des femmes



\*\*\*

Lorsque s'apaise la nuit  
Jina, dans sa brume grise,  
vers la montagne s'enfuit  
pour se bercer dans la brise.

Elle épouse le grelot  
de la rivière sauvage,  
lave son chagrin dans l'eau  
et cherche en vain son image.

Puis elle erre dans Saqqez,  
la ville de sa naissance,  
cherchant l'amoureux qui baise  
le souvenir d'une danse.

Alors revient la chanson  
que tous chantent : « Barayé ! »  
pour que filles et garçons  
n'aient plus peur de s'embrasser,

pour la pureté de l'air  
et pour la fraternité,  
pour que le pauvre soit fier,  
pour « femme, vie, liberté ! »

